

musée-mémorial du terrorisme

mission de préfiguration
groupement d'intérêt public

dossier de presse
janvier 2026



musée-mémorial du terrorisme

mission de préfiguration
groupement d'intérêt public

*dossier de presse
janvier 2026*

Table des matières

Un lieu d'hommage, de connaissance et de transmission	4
Éditorial	5
Un mémorial national	6
Le musée, un projet original et inédit	7
Un lieu de partage de la connaissance	10



©GIP-MMT / Yann LE BOUDER

Un lieu d'hommage, de connaissance et de transmission

Le futur Musée-mémorial du terrorisme (MMT) est à la fois un mémorial national des victimes du terrorisme et un musée d'histoire et de société sur un phénomène qui affecte notre quotidien. C'est la première fois à l'échelle mondiale qu'un musée prend en compte la question du terrorisme, de ses victimes et ses effets, sur une longue durée et à une échelle nationale et internationale.

Le projet a été annoncé par le président de la République en septembre 2018 et une mission de préfiguration a été constituée en février 2019. Le MMT doit ouvrir ses portes à Paris, dans le 13^{ème} arrondissement, d'ici quelques années.

Éditorial

Le Musée-mémorial du terrorisme s'inscrit de plain-pied dans les politiques de mémoire récentes consacrées aux grands événements de notre histoire. Il répond à une double attente : créer un lieu d'hommage national de toutes les victimes d'attentats, décédées en France et des victimes françaises décédées à l'étranger et offrir au plus large public un lieu de sensibilisation, de réflexion et de transmission sur un sujet mal connu. Le mémorial et le musée ont donc été pensés conjointement. Ils forment un tout indissociable, une alliance entre la mémoire et l'histoire, entre la reconnaissance des souffrances subies et la connaissance des causes, des modes opératoires et des effets de cette violence de guerre en temps de paix.

Le MMT ambitionne non seulement de maintenir vivace le souvenir des victimes mais de donner aussi, autant que possible, un sens à l'incompréhensible, d'humaniser les bilans et de permettre une mise à distance d'événements tragiques. Il se veut donc un lieu ouvert, inclusif, sensible à la pluralité des points de vue et qui offre un espace de transmission, en particulier à destination des jeunes générations.

Henry Rouso - Président de la mission
Elisabeth Pelsez - Directrice générale de la mission

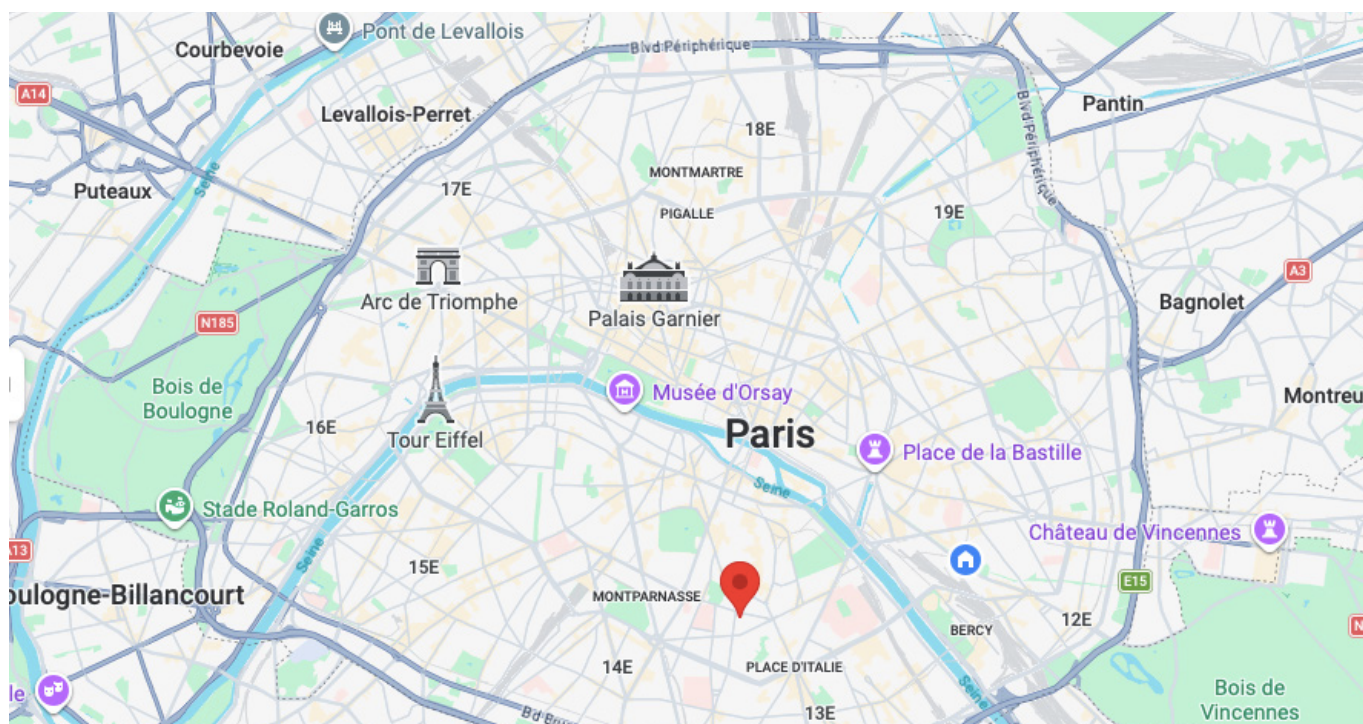


Henry Rouso



Elisabeth Pelsez

©Natacha Nisic



Lieu d'implantation du Musée-mémorial du terrorisme à Paris

Le mémorial proprement dit présente une dimension nationale. S'il existe des mémoriaux sur certains sites d'attentats, la plupart des victimes n'ont pu être honorées, en particulier à l'étranger. Le futur MMT a donc pour première vocation de rendre hommage à toutes les victimes décédées du terrorisme en France, quelles que soient leur nationalité, et aux victimes françaises décédées à l'étranger, depuis 1974. Cette date de référence a été choisie par le législateur pour l'attribution de la médaille nationale de reconnaissance aux victimes du terrorisme, en souvenir du premier attentat visant des civils en France depuis la guerre d'Algérie, le 15 septembre 1974, au Drugstore Publicis à Paris.

La conception de ce mémorial a été élaborée en étroite collaboration avec les associations de victimes et les familles endeuillées. Il a pour objectif de recenser de manière exhaustive le nom des victimes. Il a aussi pour ambition d'être plus qu'un simple monument aux morts. Il doit être un lieu de recueillement mais aussi un lieu de vie et d'espoir, raison pour laquelle sa réalisation sera confiée à un ou une artiste.

En écho, et pour souligner la complémentarité entre les deux parties du projet, le musée présentera les portraits individuels de ces victimes et des objets personnels leur ayant appartenu. La volonté est ici d'associer à chaque nom un visage et des éléments biographiques ou des objets personnels, de telle sorte à incarner la singularité de chaque vie détruite au sein de tragédies collectives.



Bâche du séminaire international 2025 "Traces et témoignages : quels récits historiques sur le terrorisme ?" au Collège des Bernardins.

La reconnaissance des victimes

La création du Musée-mémorial du terrorisme s'inscrit dans un mouvement plus large de politiques de mémoire, marqué par un recentrage sur les victimes et leurs droits. Depuis les années 1970, le débat public, les controverses historiographiques et les mobilisations associatives ont contribué à faire de la mémoire un enjeu démocratique à part entière. En France, la reconnaissance institutionnelle s'est progressivement structurée : prise en charge des victimes, indemnisations, cérémonies officielles, jusqu'à l'instauration, en 2019, de la Journée nationale d'hommage aux victimes du terrorisme, le 11 mars, qui est aussi la date de la commémoration européenne, choisie en souvenir de l'attentat de Madrid de 2004.

L'exposition principale

Le musée a la vocation d'informer sur ce qu'est le terrorisme aujourd'hui et ce qu'il a été dans le passé. Il est l'un des tous premiers musées au monde à déployer la question du terrorisme non pas en traitant d'un seul attentat ou d'une seule situation nationale, mais en s'intéressant de près au processus lui-même.

Il mobilise ainsi l'histoire, la sociologie, l'étude des relations internationales et d'autres disciplines scientifiques. L'objectif est de permettre un regard distant, de se déprendre de la sidération dans laquelle nous plonge chaque attentat et peut-être de contribuer à désamorcer quelques-unes des causes qui rendent possible l'acte terroriste, à commencer par l'ignorance et la désinformation.

L'exposition de référence s'articule autour trois grandes séquences.

L'histoire du terrorisme

Cette séquence traite de l'histoire du terrorisme contemporain depuis les années 1960-1970 jusqu'à aujourd'hui, avec une rétrospective en introduction qui remonte à l'apparition du mot « terroriste » sous la Révolution française.

Elle aborde différents moments et différents types de terrorisme, comme les Années de plomb, le terrorisme régionaliste, le terrorisme d'État et bien sûr le terrorisme djihadiste, en France comme à l'échelle internationale.

La voix des victimes

Cette séquence aborde la nature singulière des victimes du terrorisme et de leur combat pour une meilleure reconnaissance et une meilleure prise en charge.

Elle accorde une grande place aux trajectoires individuelles, à la question du traumatisme et à celle d'une résilience toujours possible.

La réaction des sociétés

Cette séquence tente de montrer les effets du terrorisme sur les sociétés, et singulièrement sur la société française.

Elle aborde les réactions de toute nature face à cette violence : celles des médias, de la police, de la justice, de l'école ou encore de la société civile et des mobilisations citoyennes.

Elle montre aussi les transformations des modes de vie et d'expressions culturelles.

Les collections

Le Musée-mémorial du terrorisme fait dialoguer histoire collective et histoires individuelles grâce à ses collections. Celles-ci se composent de dons de victimes, de leurs familles ou des associations. Ces objets, témoins souvent du quotidien le plus ordinaire fracassé par l'attentat, offrent un regard personnel et intime, rappelant la réalité humaine vécue au plus près de l'expérience.

Les collections incluent également de très nombreux scellés judiciaires, l'une des grandes originalités du projet. Les scellés sont des objets de toute sorte ayant servi lors des enquêtes policières et des procédures judiciaires. En règle générale, ils sont destinés à être détruits. Grâce à l'aide du ministère de la Justice et du Tribunal judiciaire de Paris, le MMT a pu mettre en place depuis plusieurs années un circuit permettant d'en récupérer une partie dès lors que les affaires étaient définitivement closes. Près de 2500 pièces ont déjà été versées au MMT et d'autres doivent venir les compléter d'ici l'ouverture du musée, dans un flux désormais continu.

Les collections comprennent aussi des dépôts venus d'institutions (direction générale de la sécurité intérieure, direction générale de la sécurité extérieure, brigade des sapeurs-pompiers de Paris, etc.) et de musées français et étrangers.

Ils incluent enfin des créations d'artistes contemporains ou de victimes ayant elles-mêmes produits des œuvres d'art comme réponse au traumatisme.

Ces traces collectées, conservées et bientôt exposées sont uniques en leur genre, par leur diversité et leur caractère inédit. Elles permettent d'avoir non seulement une approche scientifique du sujet mais aussi une approche sensible, émotionnelle, apte à toucher le plus large public.



Plusieurs pièces emblématiques incarnent cette démarche

La montre placée sous scellé après l'attentat de la gare Saint-Charles, à Marseille, le 31 décembre 1983, offre une entrée sur l'affaire Carlos et sur les défis de conservation d'objets fragiles.

Les équipements du RAID engagés lors de l'assaut de Toulouse, en mars 2012, témoignent à la fois de la violence des événements et du rôle central de la négociation.

L'ardoise et le mobilier du restaurant La Belle Équipe, la guitare inachevée de Romain Naufle ou encore le portrait « Je suis Ahmed » de C215 relient l'histoire collective à des vies singulières.

Enfin, des éléments de salle d'audience permettront de comprendre, à travers des dispositifs immersifs et des extraits filmés, la spécificité des grands procès pour terrorisme et la place nouvelle qu'y occupent les victimes.

Mobilier du restaurant « La Belle Equipe » marqué par des impacts de kalachnikov lors des attentats du 13 novembre 2015

Don de Grégory Reibenberg



Des activités pédagogiques

De 2021 à 2024, la mission de préfiguration a mis en place une collaboration étroite avec six académies et onze établissements scolaires, lycées et collèges, associant près de cinq cents élèves.

Ils ont contribué à la réalisation d'une exposition coconstruite, « Face au terrorisme », dont les résultats trois années de suite sont visibles en ligne sur le site internet du MMT. Cette exposition a montré l'inventivité des élèves : podcasts, maquettes, dessins, créations textiles ou encore spectacles vivants, autant de supports pour traiter des thèmes comme le traumatisme des victimes, la haine en ligne, la désinformation ou les procès récents. Elle a montré également à quel point ces générations se sentent concernées par le terrorisme et ses effets, à quel point il y a chez elles un désir de comprendre et d'agir. C'est une expérience qui a conforté l'idée que le MMT était un projet socialement et moralement nécessaire.

Le pôle pédagogique se concentre désormais sur la production de ressources à destination du monde enseignant et surtout sur la mise en place de formes de médiation pour accompagner les visites des futures expositions du MMT, permanentes ou temporaires.

Un réseau international

Le Musée-mémorial du terrorisme a contribué à créer un réseau international de tous les musées ayant pour objet le terrorisme : l'Oklahoma City National Memorial and Museum (Oklahoma City), le National September 11 Memorial and Museum (New York City), le 22 July Centre (Oslo), le Lugar de la memoria y de la inclusión social (Lima) et le Centro Memorial de las Víctimas del Terrorismo (Vitoria-Gasteiz).

Il organise régulièrement avec eux des séminaires internationaux et des ateliers de travail pour un partage d'expériences.



Séminaire international 2025, organisé par le MMT au Collège des Bernardins : "Traces et témoignages : quels récits historiques sur le terrorisme ?".

Table ronde "Comment montrer la violence terroriste dans un parcours muséal ?". Les intervenants de gauche à droite : Arthur Dénouveaux, Hager Ben Aouissi, Clifford Chanin, Kari Watkins, Lena Fahre, Mileva Stupar.

©Joachim Bertrand/ministère de la Justice

Un carrefour pour la recherche

Avant même son ouverture, le Musée-mémorial du terrorisme est déjà un lieu de ressources pour la recherche. Il organise un séminaire international annuel autour de questions scientifiques, muséographiques ou éthiques. Il contribue à la réalisation de numéros spéciaux de revues françaises ou internationales, en particulier un hors-série de la revue L'Histoire, sorti à l'été 2025, intitulé « Le Terrorisme », dans le cadre des commémorations des attentats de 2015. Ses membres participent enfin à de nombreux colloques et ateliers en France et à l'étranger.

Gouvernance

La mission de préfiguration du Musée-mémorial du terrorisme est un groupement d'intérêt public, porté par sept ministères (Justice, Intérieur, Armées, Culture, Europe et Affaires étrangères, Éducation nationale, Enseignement supérieur et recherche), l'Institut national de l'audiovisuel (INA), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et la Fondation d'aide aux victimes du terrorisme.

Elle comprend une douzaine de membres venus du monde des musées, de la justice, de la recherche, de l'enseignement, de l'administration ou des nouvelles technologies.

La mission dispose d'un conseil scientifique et culturel, qui garantit son indépendance et qui réunit des experts en sciences humaines et sociales, en histoire de l'art ou en muséologie. Il dispose également d'un observatoire d'orientation composé de nombreuses personnalités : magistrats, représentants des différents cultes, responsables de musées français et étrangers, ainsi que toutes les associations de victimes et d'aide aux victimes.

La mission a développé dans tous ses domaines d'activité une éthique d'écoute de toutes les parties prenantes des questions qu'elle traite. Elle porte une attention particulière à sa responsabilité à l'égard des victimes et du grand public.

Intervention auprès
des lycéens du Lycée
français de Madrid



©GIP-MMT / Yann LE BOUDER

Contact :
communication@memorial-terrorisme.fr